

prédication proposée pour le dimanche 22 mars 2020 - virus apocalyptique

Il y a un virus dangereux qui circule en ce moment même. Comme tous les virus, on ne le voit pas. Ses symptômes ne s'observent pas facilement. Il se soigne mais cela prend du temps. En fait, il mute tellement que le système immunitaire de chacun doit trouver sa façon pour s'en défendre tant bien que mal. Ce qu'on ne dit pas assez non plus, c'est que ce virus revient et il s'attaque toujours de nouveau aux gens. J'ai même l'impression qu'il est comme celui qui provoque le Sida : incapable de l'éradiquer, on doit apprendre à vivre avec. Tout en faisant ce qui peut être fait pour limiter sa prolifération par des soins administrés à vie, continuellement. Oui : dès que le virus *apocalyptique* s'empare de quelqu'un, dès qu'il infecte une espérance, une confiance, une foi, c'est comme une fièvre qui risque de se déclarer et finir par faire « délirer » le croyant jusqu'à lui faire perdre sa paix de conscience, avec un avant et un après la première poussée. Car rares sont ceux qui en guérissent à 100%.

J'ai dit : le virus *apocalyptique* ? Vous m'avez bien entendu. Je n'ai pas tant l'intention de vous parler de ce nouveau coronavirus qui nous fait bien de tours depuis quelques mois. J'aimerais plutôt partager avec vous autour de cet autre virus : virus *apocalyptique*. Un virus que Jésus-Christ lui-même a jugé assez important de combattre pour qu'il lui consacre l'un de ses plus longs discours qui nous est transmis dans les évangiles. Tout en essayant d'offrir plusieurs remèdes à ses disciples qui l'ont attrapé les premiers. Leurs questions incessantes quant à la fin des temps, même au moment de l'Ascension de Jésus-Christ dans les cieux dans le livre des Actes, en sont une preuve. Comment caractériser, du coup, ce virus ? Pour quelle raison est-il dangereux ? Et quels soins préconise Jésus-Christ dans son discours ?

Comme il a déjà été dit, le virus apocalyptique provoque une maladie aiguë et durable de la foi, de l'espérance et de l'amour du prochain qui met en péril leurs fruits dans la vie du croyant, c'est-à-dire sa capacité à vivre dans la paix de conscience. En quelque sorte, on pourrait dire qu'il fait naître une obsession dans le cœur des gens – l'obsession de la fin du monde qui est *déjà* là. Une fin du monde qu'on voit partout. Une fin du monde dont on s'efforce de reconnaître les signes. Une fin du monde qui prendra bien la forme d'un Jugement Dernier au cours duquel le tri sera fait entre ceux qui iront au paradis et ceux qui iront en enfer, ajouteront certains. On se met alors à scruter les événements. On compare les prophéties bibliques avec ce qui a déjà bien pu se passer, ce qui se passe et ce qui se passera, du coup, prochainement pour parachever la marche de l'Histoire. Tout en oubliant ainsi le présent. En fait, on se déconnecte de la réalité de la vie. On se met à vivre dans une sorte de bulle anxiogène où l'on spéculé. Bref on s'éloigne de ce que Dieu veut pour nos vies : on ne vit pas dans la paix de conscience dont j'ai déjà parlé – cette paix de conscience qui fait qu'on est libre de la peur inutile et on peut se consacrer au présent, en paroles et en actes responsables, sains et bons pour soi-même comme pour ses prochains.

Or ce n'est pas tout. Car si on arrive à soigner un accès de fièvre apocalyptique, si on réussit à revenir au bon sens, le virus reste présent. Et il risque de ressurgir à tout moment – à l'occasion des grands conflits militaires, des catastrophes naturelles majeures, des crises sanitaires aiguës comme nous en traversons une aujourd'hui. En d'autres mots : une fois qu'on s'est mis à voir la fin des temps partout, une fois qu'on s'est mis à scruter les temps, c'est une tentation permanente de recommencer. Et comme c'est plus fort, on recommence toujours et encore. A la façon des disciples de Jésus-Christ qui ont pourtant plusieurs fois entendu dire leur maître que même lui ne connaissait ni jour ni l'heure, mais Dieu le Père seul.

Quels sont donc les remèdes préconisés par Jésus-Christ pour contenir le virus apocalyptique ? Si nous regardons son discours de près, plusieurs choses peuvent être constatées. Tout d'abord, Jésus-Christ ne minimise pas la maladie. Il la constate. Il est conscient qu'il est difficile d'en guérir. Et il apprend du coup à faire avec elle, tout en atténuant ses effets. Il ne conteste pas l'idée qu'il y aurait une fin des temps. Il la fait même sienne. Et à partir de là il l'encadre de sorte que la fièvre ne fasse pas des ravages.

En fait Jésus-Christ recule sans cesse l'avènement de la fin des temps, tout en décrivant un à-venir qui échappe de plus en plus à l'emprise de nos esprits incapables de voir au-delà des réalités qui se présentent à nous dans le monde d'ici-bas. Comme s'il pressentait déjà le jour où, grâce à l'information qui circule de plus en plus facilement, les gens seraient informés du moindre tremblement de terre ou de la moindre escarmouche... ce qui fait justement imaginer que ce serait *déjà* la fin du monde. La limite posée par Jésus-Christ est donc catégorique. Dans un premier temps et avec des images à la portée de ce que nous connaissons ici-bas, il dit quand tout ceci adviendra, ce ne sera que le début de la fin mais pas encore la fin.

Dans un deuxième temps ensuite et avec des images qui nous dépassent cette fois-ci, il fait évoluer le scénario apocalyptique jusqu'à poser l'*ignorance générale*, à l'exception de Dieu le Père seul, comme la règle de base pour tout un chacun. Avec cette conclusion quelque peu énigmatique qui se limite à dire aux siens : « Veillez ».

Qu'est-ce que cela veut dire, du coup : veillez ? A mon sens, la difficulté de bien comprendre cet appel de Jésus-Christ vient du fait que le virus apocalyptique peut s'en emparer, la détourner et lui faire dire au bout du compte autre chose que ce qu'elle signifie. Cet appel ne veut pas dire : Scrutez donc tout. Scrutez le bien. Faites juste attention à ne pas trop vous emballer. Il veut dire plutôt : Restez attachés au présent. En d'autres mots : ne soyez pas dans une attitude *verticale* mais *horizontale* quand vous pensez à la fin des temps. Car il n'y a rien à craindre d'un Jugement Dernier là où vous vous confiez en la promesse de Dieu de sauver en Jésus-Christ, là où vous vous confiez en son amour et sa bonté.

C'est peut-être le récit de l'Ascension de Jésus-Christ qui pointe le mieux cette perspective. Les disciples y sont encore saisis d'un accès de fièvre apocalyptique lorsque Jésus-Christ leur annonce la venue du Saint Esprit. Il leur répond alors en réaffirmant le principe que Dieu le Père seul sait. Puis il monte dans les cieux. Et là où les disciples restent avec les yeux fixés vers le ciel, en dehors du temps et de l'espace, deux anges les rejoignent, les interpellent et les obligent à baisser le regard, à regarder devant. Tout en les assurant que Jésus-Christ reviendra tel qu'il est parti, ce qui permet – du coup – d'adopter une attitude de confiance par rapport à ce qui est à-venir... et se mettre à faire ce qu'on a à faire aujourd'hui. Dans leur cas, il s'agit de revenir à Jérusalem et attendre le don du Saint Esprit.

Trois brèves réflexions pour terminer. Tout d'abord, je rencontre régulièrement des gens qui sont infectés par le virus apocalyptique, qui scrutent les événements et qui me demandent qu'est-ce que j'en pense donc personnellement. Au vu de ce qui se passe aujourd'hui avec la crise sanitaire que nous traversons, j'ai voulu apporter ici un mot qui permet de mieux saisir comment fonctionnent ces questionnements, d'autant que j'ai dû moi-même apprendre à vivre avec le virus apocalyptique dès mon adolescence.

Puis, j'aimerais revenir sur ce principe de *ignorance générale* posée par Jésus-Christ : nous ne pouvons pas savoir quand la fin des temps adviendra. Nous avons même du mal à saisir ce qu'elle serait concrètement. Nous vivons certes une période troublée avec la crise sanitaire actuelle. Mais jusqu'à la preuve du contraire, nous ne sommes même pas en face d'un danger tel que la peste noire qui a tué la moitié des gens au Moyen Age... et ce n'était pas la fin du monde pour autant ! S'il y a un donc danger, c'est que la crise actuelle accentue cette grande maladie de nos sociétés qui est la quête du plaisir *individuel* au détriment d'une perception plus *collective* de la vie humaine. Nous appartenons à un grand corps dont certains membres risquent de tomber malades et mourir... mais cela ne veut pas encore dire que le corps entier mourra aussi. Avoir une crainte personnelle est une chose. Avoir une crainte collective est une autre chose. Et les deux sont à mettre sur une balance vertueuse où la peur individuelle légitime est appelée à s'apaiser par la confiance collective, tout aussi légitime. Soignons donc le virus apocalyptique. Gardons raison. Veillons.

Enfin – et c'est sans doute une réflexion sujette à débat, j'aimerais m'arrêter sur le danger de ce que je perçois comme une *surinfection* provoquée par le virus apocalyptique, dès qu'il entre interaction avec une autre maladie dont nous souffrons dans notre humanité, à savoir l'aspiration commune à la toute-puissance qui va avec la panique devant tout ce qui relève de l'impuissance. Par exemple, le virus apocalyptique prospère de nos jours sur le terrain du dérèglement climatique. Or n'y a-t-il pas une immense prétention de la part des humains ici ? S'ils sont bien la forme la plus aboutie de la vie sur cette Terre aujourd'hui, s'ils ont même reçu ce don incommensurable de l'Esprit, ont-ils le pouvoir de détruire la vie en tant que telle ? Ils peuvent certes s'autodétruire. Ils peuvent faire beaucoup de dégâts sur la planète Terre. Et tout doit être fait pour que cela n'advienne ! Une fois de plus – peuvent-ils néanmoins détruire jusqu'à la dernière cellule vivante qui existe ? Je ne le crois pas. Bien sûr, la fin des temps dont nous parle la Bible peut correspondre à notre disparition en tant qu'espèce humaine de la surface de la Terre. Mais le contraire est tout aussi plausible, en fait ! Car le principe de l'ignorance générale posé par Jésus-Christ nous rattrape ici aussi. Du coup : Gardons raison encore. Veillons. Soyons confiants en l'à-venir de Dieu. Amen.

pasteurs Pierre Grossein et Petr Skubal - vallée de l'Éyrieux (Cévennes)